

# Larry Poons, expressionniste au long cours



## Contemporain de Frank Stella, l'artiste américain expose ses dernières acryliques sur toile chez Roberto Polo au Sablon

Après l'avoir montré en 2016 au Vanderborgh dans le cadre de l'exposition *Painting After Postmodernism*, en collaboration avec la curatrice américaine Barbara Rose, Roberto Polo consacre pour la première fois un solo show à Larry Poons (Tokyo, 1937) dans sa galerie du Sablon. L'artiste, aujourd'hui âgé de 80 ans, y présente 28 acryliques sur toile réalisées entre 2002 et 2017. Le commissariat de l'exposition a été confié à l'historien d'art britannique David Anfam ; l'occasion également de faire paraître une ambitieuse publication illustrée (première du genre consacrée à l'artiste).

Installé depuis longtemps à New York, Larry Poons est de la génération des sommets de l'expressionnisme abstrait. Ses œuvres sont désormais présentes dans des collections institutionnelles comme celles du MoMA, du MET de New York, du Smithsonian American Art Museum, du Whitney Museum of American Art et, plus proches de nous, de la Tate Modern et du Van Abbemuseum (pour n'en citer que quelques-uns). Né au Japon, Poons débute dans les années 1950 en étudiant la composition au New England Conservatory of Music de Boston avant d'avoir une révélation face à une exposition de Barnett Newman en 1959. Le jeune musicien abandonne alors ses études pour s'inscrire à l'École du Musée des Beaux-Arts de Boston. Il demeure cependant baigné dans la musique et, au début des années 1960, gratte la guitare aux côtés de Walter de Maria et LaMonte Young dans une formation d'avant-garde éphémère dénommée « The Druds ». Anecdote : le parolier du groupe n'était autre que Jasper Johns ! Parallèlement à cette plongée musicale, Larry Poons débute alors dans les arts plastiques.

D'abord associé à l'abstraction géométrique, il réagit contre les théories picturales de Clement Greenberg pour revenir à ce qu'il estime être l'essence même de la peinture – le pigment tactile – et réconcilie ainsi les courants opposés de ses légendaires prédécesseurs, Jackson Pollock et Willem de Kooning, pour établir une nouvelle vision picturale à la manière occidentale. Cette position audacieuse ne lui vaut hélas pas que des amis et nuit à sa réputation, bien que Frank Stella, autre artiste majeur de cette génération héroïque de coloristes, l'ait toujours défendu. Ceci explique peut-être la reconnaissance tardive de l'artiste, toutefois représentée par les plus grandes galeries new-yorkaises de son époque, dont celle de Leo Castelli.

### QUINZE ANS DU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

Se concentrant sur ses dernières créations, l'exposition bruxelloise déploie un univers hautement coloré où la touche et le geste ne sont pas sans évoquer une conscience aiguë de l'histoire de la peinture allant de Poussin à Pollock en passant par Cézanne, Renoir, Bonnard et même Picasso. Ses monochromes parsemés de petits cercles ou d'ellipses ont depuis longtemps rapproché Poons de l'Op'art, tandis que d'autres toiles saturées de coulures picturales semblent le placer davantage dans la lignée de la célèbre technique du « dripping » de Jackson Pollock. Mais Larry Poons a désormais repris le pinceau et, sans abandonner le « all over » de ses prédécesseurs, élabore son champ pictural à coups de brosse plus modestes et moins « macho » que la façon « cow-boy » de l'expressionnisme abstrait.

Il n'a par contre jamais abandonné la musique et travaille avec elle – les titres de ses

« 20,000 Miles to Gram Parsons », 2003, acrylique sur toile, 167,6 × 408,3 cm, 171,000 dollars. © D.R.

tableaux le prouvent. « *Twenty thousand roads, I went down, down, down / And they all led me straight back home to you* » peut-on entendre sur le premier morceau de l'album posthume de Gram Parsons, *Grievous Angel* (1973) : un disque qui se veut ode à la route américaine dans toute sa splendeur. Pas étonnant, dès lors, que Larry Poons ait intitulé certains de ses tableaux récents en hommage à Parsons : *20,000 Miles to Gram Parsons* (2003) et *Streets of Baltimore* (2007). « *Au cours du dernier demi-siècle, Poons a notoirement descendu de nombreuses autoroutes stylistiques, partout où ses instincts de quête l'avaient envoyé* », déclare le critique d'art britannique Martin Herbert dans le catalogue qui accompagne l'exposition.

ALIÉNOR DEBROCC

► Larry Poons. *The Twenty-First Century*, Roberto Polo Gallery, 8-12 rue Lebeau, 1000 Bruxelles, jusqu'au 17 mars, du mardi au samedi de 14 à 18 h, 02-502.56.50, [www.robertopologallery.com](http://www.robertopologallery.com)



« Land of Poison », 2010, acrylique sur toile, 195 × 195 cm, 115,000 dollars. © D.R.